

MC2:



S'EN SORTIR

D'APRÈS L'ŒUVRE DE
DANIELLE COLLOBERT

MISE EN SCÈNE
NADIA VONDERHEYDEN

CRÉATION À LA MC2
DU 2 AU 13 FÉVRIER 2016

DISTRIBUTION

S'EN SORTIR

d'après l'œuvre de **Danielle Collobert**
mise en scène **Nadia Vonderheyden**

avec
Catherine Baugué
Julien Flament
Frédéric Liedgens
Éric Louis
Nadia Vonderheyden

dramaturgie **Michèle Antiphon**
scénographie **Nadia Vonderheyden et Christian Tirole**
lumière **Ronan Cahoreau-Gallier**
son **Jean-Louis Imbert / Michel Dessarps**
vidéo **Marion Comte**
costumes **Éric Guérin**

création du 2 au 13 février 2016
MC2: Grenoble

reprise janvier 2017

production MC2: Grenoble

photos © Jean-Louis Fernandez

S'EN SORTIR

Dans les années 1960-1970, Danielle Collobert écrit en évitant soigneusement d'être avalée par le petit monde littéraire parisien. Elle préfère voyager, écrire dans le monde. Résultat : ses textes n'ont pas acquis la renommée qu'ils méritent. Pas si grave. Ils ont gagné l'ambiance des villes traversées, le détail des sensations, la vie. Une porte ouverte sur le plateau pour la comédienne et metteuse en scène Nadia Vonderheyden qui, après avoir fait résonner la langue de Marivaux comme jamais dans *La Fausse suivante* en 2012 à la MC2, veut faire entendre cette écriture sensuelle.

Sur le plateau, ils ne seront pas trop de cinq (dont Catherine Baugué et Julien Flament, merveilleux dans *La Fausse suivante*) pour embrasser cette écriture généreuse qui, dans un même souffle, dit la difficulté comme l'irrésistible désir d'être au monde. C'est aussi une langue très cinématographique qui zoome puis prend le large. Hors de question de cadénasser la scène donc. Une série d'écrans ouvrira le champ, jouera avec les points de vue. Et le texte sera là, tout simple, en partage.



DANIELLE COLLOBERT

VUE PAR NADIA VONDERHEYDEN

"Bras pas assez ouverts pour embrasser le monde"

"... petite cellule vivante à tête chercheuse allant voulant désespérément coller son suc quelque part la bonté aux muqueuses l'attente aux orifices la fête muette première de vie ..."
in *Survie* Danielle Collobert

Les textes de Danielle Collobert m'accompagnent depuis plusieurs années. C'est une écriture très cinématographique, qui nous donne à voir, qui nous fait circuler, dans des villes, des ports. Où l'on suis des gens qui se suivent, se cherchent, se regardent, se rencontrent. Où l'on rentre dans le détail, comme avec un zoom ou une focale, d'une silhouette se détachant dans le cadre d'une fenêtre ou d'une porte...D'un regard, de la pliure d'un poignet, la courbure d'une nuque... Scènes remplies de toutes leur charge de réalité, leur poids, leur incandescence, de l'ordre de l'intensité d'un mouvement, du cadrage d'un morceau de corps, d'une certaine vitesse d'exécution, d'une intensité d'apparition.

C'est une écriture comme au travers de la chair, des sensations extra-sensibles. Celle d'un corps qui doit dire, qui se doit de dire, sa difficulté, l'absolue nécessité du corps à parler et à rendre compte des mots au monde. Ici c'est le corps qui parle qui se parle et nous parle. Comme une chorégraphie, des séries de duos, de pas de deux, de chassés-croisés. Où le "deux" s'ouvre dans des séries de dialogues : elle et lui, moi et toi, dans des identités ouvertes. Du féminin au masculin, d'un soi à un autre soi-même. Même l'évidence d'avoir un corps est l'objet d'une crise qui crée une zone de tremblement en nous. On est renvoyé à une indétermination. On est mis en bégaïement.

Cette écriture nous déjoue, nous déplace, enlève nos sols, nos évidences de tous les jours. Là où tous les jours on ne cesse de différer elle nous oblige à scruter les choses par les mots. Ces mots par lesquels on est traversé dans ces textes, nous mettent en intensité, en joie. Comme si on devenait des peaux de tambour, ou des membranes. On devient vibratoire.

Cela parle aussi de la marche. Marcher pour rencontrer. Marcher pour, dans la rencontre du monde, se métamorphoser. En ne pensant pas la rencontre comme un mode socialisé, lissé, calme, mais comme la condition même, y compris violente, d'une possibilité de transformation, du réel, de soi.

C'est une forme fugue. On sera cinq, une petite communauté. Pouvoir parler de ce qui nous traverse, à travers cette écriture, comme histoires, comme événements, y compris les violences, enfermements, étouffements, mais aussi désirs, joies... non pour en faire le simple constat, ou le constat cynique ou ironique, mais pour essayer de dire, de dire au plus exact, dans tous les tours et les détours de la pensée dans laquelle cela nous entraîne, toutes les sensations que cela ouvre, pour connaître, pour reconnaître, et ce faisant s'en sortir, sans sortir.

Nadia Vonderheyden – mai 2015

NOTES DE RÉPÉTITION

MC2: Grenoble, septembre 2015

"Nous travaillons sur des marches, des gestes, relevons les gestes qu'elle peut décrire, dessiner, mais laissons faire les nôtres."

Le désir de porter les textes de Danielle Collobert au théâtre m'habite depuis de longues années. Cette gestation se doit aujourd'hui d'aboutir : autour de nous les mailles du filet sociétal dont elle enregistre implacablement les contours, se sont irrémédiablement resserrées. Dans un monde prenant et jetant, dans un rythme effréné, les gens et les choses, exposant à tout vent des paroles qui se vident de leur sens, l'humanité suffoque.

Danielle Collobert, née dans un monde en ruine, enregistre le basculement des temps qui s'opère, "la perte en monde", comme dit Hannah Arendt, et en arpente les zones de survie. Dire ce qu'il y a, sans rien éviter; elle porte son désir de précisions sans en escamoter les zones de flou.

Nous nommerons "S'en sortir", le spectacle qui naîtra de notre recherche.

L'écriture scénique que je développerai au plateau, loin d'illustrer les textes de Danielle Collobert, s'imprégnera de leurs mouvements afin d'y trouver un équivalent scénique pour l'acteur : faire-(se) défaire / (dé) jouer les identifications.

Nous travaillons sur l'ensemble de l'œuvre. Le foyer principal sera "Meurtre", mais nous ne nous sommes pas interdit une circulation à travers d'autres textes.

LE JEU

Pour l'instant nous répétons sur deux axes : le travail sur les textes, les rythmes, et les voix d'une part, et celui de l'improvisation, à partir du corps, en musique ou dans le silence, qui permet l'émergence de la parole.

Nous travaillons sur des marches, des gestes, relevons les gestes qu'elle peut décrire, dessiner, mais laissons faire les nôtres.

Entre deux acteurs/corps,

Seul

À cinq.

Essayer de trouver, dans la précision de nos gestes, celle de son écriture. Qu'ils ressurgissent en improvisation, comme en passant, sans vouloir "mimer" un texte ou la description d'un état de corps, qu'ils nous traversent.

Travailler sur nos sensations : poids, tensions, étirements, rencontres.

Qu'est-ce que nos rapports aux mains, au bras, qui se déplie dans l'écriture.

Les mains/bras qui se portent au visage

La tête, le poids de la tête.

Retrouver ces marches ou deux personnes se suivent, se perdent ou se quittent, se retrouvent, se portent. S'approchent, s'effleurent.

À partir d'un corps, esquisser bras ou jambes, pleins et creux.

Donner à voir l'entièreté d'un corps à travers son morcellement possible, son détail.

DRAMATURGIES

Regarder/comprendre quels chemins de creusement Danielle Collobert opère dans ses textes, de *Meurtre à Survie*, en lien avec la construction dramaturgique, qui organisera et construira le plateau en dernier ressort.

Et d'autre part, essayer d'éclairer notre approche par celle des auteurs qui l'ont accompagnée : Kafka, Beckett, Michaux, et par la lecture de penseurs tels Blanchot, Nancy, Agamben....

Essayer de penser ce dont il est impossible, mais inévitable, d'hériter : l'évènement de la déshumanisation, mise en œuvre par le nazisme, à travers l'expérience des camps, a ruiné tout rapport au monde et à la langue, contraignant les survivants de ce siècle, et parmi eux, certains artistes, à la réinvention de la parole.

L'ESPACE

L'espace qui commence à se construire n'est pas un décor mais un dispositif, assez simple, assemblage de différents écrans de plusieurs tailles.

Un grand écran, un écran polichinelle, et un cadre blanc, mobile.

Ces écrans permettront de dessiner les silhouettes, de faire des découpes, d'isoler par exemple, des jeux de jambes, coupées à hauteur de cuisse, de petites histoires sans histoire.

Ou de faire des focales, sur un visage, quand le polichinelle est replié.

Ils serviront aussi à produire des ombres portées, révélant ainsi différentes réalités, qualités de présences : en réel, en ombre, uniques ou démultipliées.

À projeter de la lumière, ainsi que des images, non descriptives : photo de fenêtre avec grand à-plat bleu...

(ces photos seront notamment issues d'une recherche photographique personnelle autour de l'image comme matière)

D'autres matières projetées : des "scratch", noirs et blancs, rappelant l'amorce ou la fin d'une pellicule, des grésillements visuels, qui rentreront en jeu avec la lumière du plateau.

L'espace au sol sera délimité, nous travaillons l'idée d'un sol de "tourbe", permettant un éventuel graphisme; mais nous continuons de chercher d'autres matières.

Des chaises, une table, que l'on pourra manipuler.

Une grande poubelle remplie d'eau.

Les costumes oscilleront entre vêtements de ville, tenues noires, plus impersonnelles, et costumes plus "théâtraux" pour permettre des passages, comme lorsqu'au détour d'une rue, on croise une silhouette remarquable.

L'ACCOMPAGNEMENT SONORE

Outre des "sons": bruits de vents, d'eau...d'oiseaux.

Scelsi, Aperghis, Cage...

Les quatuors à cordes de Balanescu

Là encore le travail est en cours avec le créateur sonore Jean-Louis Imbert.

"ENSEMBLE DANS L'ESPACE MAIS SEULS"



DANIELLE COLLOBERT

Danielle Collobert est un écrivain français, journaliste, née à Rostrenen le 23 juillet 1940. Sa mère, institutrice, étant nommée dans un village voisin, elle vit chez ses grands-parents, où sa mère et sa tante reviennent dès qu'elles le peuvent. Toutes deux entrent dans la Résistance. En 1942, son père part en zone libre et s'engage dans l'Armée secrète. Elle ne le reverra qu'à la Libération. Le 9 août 1943, sa tante est arrêtée par la Gestapo. Déportée à Ravensbrück, elle ne revient, elle aussi, qu'à la Libération.

En 1945, sa famille part pour Paris. Son père entre au ministère de l'Air. Sa mère est institutrice à Belleville.

Elle commence en 1956, à écrire son "cahier" avec des textes en prose et des poèmes.

En 1961, ayant abandonné ses études, puis renoncé à l'École normale où elle venait d'être reçue, elle travaille à la galerie Hautefeuille et y écrit *Totem*, ainsi que plusieurs textes de *Meurtre*.

En avril, elle publie *Chant des guerres* chez Pierre-Jean Oswald. Quelques années plus tard, elle détruira le tirage de ce premier livre.

Sa vie fondée sur le refus de toute oppression, elle s'engage dans un réseau de soutien au FLN. Forcée de quitter la France en raison de ses activités politiques, elle doit se réfugier en Italie puis collabore à *Révolution africaine*.

En mai 1968, elle adhère à l'Union des écrivains. Elle se trouve en Tchécoslovaquie au moment où les chars soviétiques envahissent le pays.

Après de nombreux voyages dans le monde entier, elle se donne la mort le jour de son 38^e anniversaire dans un hôtel de la rue Dauphine à Paris..

BIBLIOGRAPHIE

Chants des guerres, Éditions P.-J. Oswald, 1961 (puis Éditions Calligrammes, 1999).
Meurtre, Gallimard, 1964.

Dire : I-II, Seghers-Laffont, col. Change, série rouge, 1972.

Il donc, Seghers-Laffont, col. Change, 1976.

Survie, Éditions Orange Export Ltd, 1978.

Cahiers, Seghers-Laffont, édités et présentés par Uccio Esposito-Torrigiani, 1983.

Recherche, Fourbis, 1990.

Polyphonie, France Culture, 1973.

Discours, Saarländischer Rundfunk, en collaboration avec Uccio Esposito Torrigiani, 1976.

Bataille, France Culture, en collaboration avec Uccio Esposito Torrigiani, 2001.

Œuvres I et Œuvres II, Éditions P.O.L., œuvres complètes, 2004 et 2005.

NADIA VONDERHEYDEN



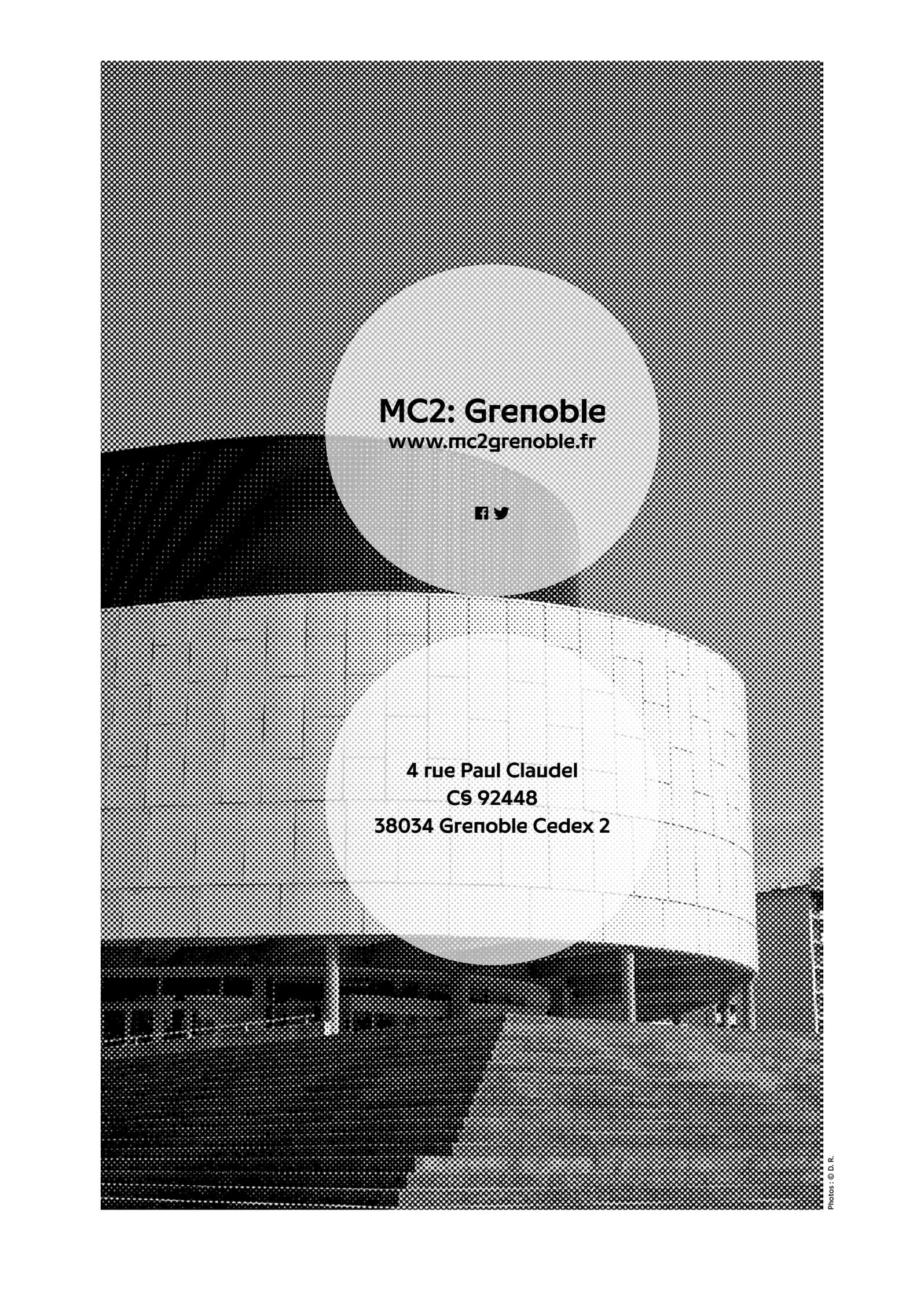
Comédienne et metteur en scène, Nadia Vonderheyden se forme au théâtre en suivant les ateliers de Didier-Georges Gabily dès 1985, puis en participant au groupe Tchan'G.

Elle joue sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *La Trilogie des hommes de neige* ; de François Tanguy dans *Le Chant du bouc*, *Choral* et *La Bataille du Tagliamento* avec le Théâtre du Radeau ; de Jean-François Sivadier dans *La Folle journée ou le Mariage de Figaro*, *La Vie de Galilée*, *Italienne scène et orchestre*, *Le Roi Lear*, *La Dame de chez Maxim*, *Noli me Tangere...*

Parallèlement à son travail de comédienne, elle est assistante à la mise en scène et collaboratrice artistique avant de mettre en scène *L'Ami retrouvé* de Fred Uhlmann, puis, avec Nicolas Bouchaud *La Matière Antigone* d'après Henry Bauchau (spectacle de sortie des comédiens de l'école du Théâtre national de Bretagne). Elle a également dirigé des ateliers et des résidences à l'université de Rennes II et intervient chaque saison à l'ERAC de Cannes.

Elle a mis en scène *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily (2003), *Médée* de Sénèque (2006), *Nuage en pantalon* d'après Maïakovski (2006) et *La Fausse Suivante* de Marivaux (2012).

Elle est aujourd'hui artiste associée à la MC2: Grenoble.



MC2: Grenoble
www.mc2grenoble.fr



4 rue Paul Claudel
CS 92448
38034 Grenoble Cedex 2